

Récit de voyage : Schiermonnikoog et la Lande de Lunebourg.

En avril dernier, une dizaine de participant(e)s ont pu découvrir deux milieux à la fois extraordinaires et très différents : l'île de Schiermonnikoog, au nord de la Hollande, et la lande de Lunebourg, en Allemagne septentrionale.

Ce séjour, organisé conjointement par notre régionale et l'asbl Défi Nature fut intense en découvertes et observations diverses. Nous vous en proposons le compte-rendu.

© Laurence Smet

Une première journée riche en émotions.

La chance nous sourit dès notre arrêt pique-nique, au bord de la réserve des Oostvaarderplassen (Flevoland), située aux deux tiers de notre trajet. A peine nos tartines déballées, deux Pygargues à queue blanche tournoient au-dessus de nous, dans un ciel d'un bleu lumineux !



Pygargue à queue blanche © Laurence Smet

En milieu d'après-midi nous débarquons sur l'île de Schiermonnikoog. Dès notre arrivée, nous sommes accueillis par le calme et la sérénité qui baignent l'endroit. L'absence de voitures confère aux lieux une ambiance à la fois chaleureuse et douce, comme en témoignent les nombreux touristes tranquillement et presque silencieusement attablés aux terrasses occupant la quasi-totalité des deux côtés de la rue principale.

Une fois les bagages déposés à l'hôtel, longues-vues et appareils photo à l'épaule, nous partons à la découverte des environs du village. Nos pas nous conduisent vers le sud et après avoir dépassé les dernières maisons, nous observons les premiers groupes de Bernaches nonnettes, présentes par centaines. Parmi elles nous repérons rapidement de petites bandes de Bernaches cravants. Les deux espèces broutent ardemment, presque indifférentes aux bipèdes qui les observent !

Les bernaches ne sont évidemment pas les seuls oiseaux que nous rencontrons. Mouettes et goélands, Canards siffleurs et colverts, ainsi que de nombreux Tadornes de Belon sont également au rendez-vous.



Tadorne de Belon © André Croissonnier

Deuxième journée

Le lendemain matin, nous prenons la direction de la plage toute proche afin d'y rechercher les limicoles de passage.

En chemin, des locaux nous signalent un oiseau particulier aperçu la veille dans le camping situé au nord du village : une Huppe Fasciée ! Nous rebroussons aussitôt chemin avant de traverser le bourg en direction de l'endroit indiqué. Sur place nous nous scindons en deux groupes afin d'augmenter nos chances de trouver l'oiseau rare ... Les passereaux sont nombreux dans cette zone sablonneuse plantée de pins : Rougequeue à front blanc, Pipit farlouse, Linotte mélodieuse... Mais pas de huppe ! Un téléphone retentit : l'autre groupe nous appelle. Nous hâtons le pas pour les rejoindre ... Dissimulé derrière un buisson nous apercevons un Merle à plastron en arrêt migratoire ! Une belle observation qui nous console un peu d'avoir raté la jolie Huppe fasciée...



Merle à plastron © Roland Mänil

Sur le chemin du retour nous nous arrêtons devant un îlot émergeant d'un petit plan d'eau intérieur et sur lequel se reposent plusieurs laridés : l'occasion de se lancer dans un petit exercice de détermination des goélands adultes !

Sur les pas d'un guide local

L'après-midi nous avons rendez-vous avec un guide local. Celui-ci nous emmène vers la plage, à la découverte des limicoles présents. Nous traversons ensuite une zone de dunes surélevées, ce qui est typique de l'île et la différence du paysage habituel de la Zélande ou de Flevoland par exemple, dont le relief est plat comme le dos de la main ! Sur Schiermonnikoog, c'est une succession en de paysages vallonnés, sculptés par le vent et les marées.

Sur une de ces dunes élevées, nous découvrons un point de vue idéal sur le Westerplas, le plus grand étang intérieur de l'île. Sur et autour du plan d'eau, ce sont des centaines d'oiseaux qui s'ébattent, se nourrissent ou renforcent les nids construits précédemment. Nous observons longuement les colonies de la Spatule blanche, du Héron cendré et du Grand Cormoran. Tout près de nous, un couple de Canards chipeaux se laisse photographier avec complaisance. Un spectacle magnifique ponctué par un envol généralisé suite à l'apparition d'un Busard des roseaux en chasse !



Couple de Canards chipeaux © André Croissonnier

Après le départ de notre guide, nous retournons sur le monticule qui surplombe la plage, maintenant à marée basse.

Là aussi cela fourmille d'oiseaux : laridés, anatidés, limicoles de toutes espèces, il y en a pour toutes les jumelles !



© André Croissonnier

Dernière matinée insulaire.

Avant notre départ pour l'Allemagne, une dernière balade nous emmène à l'Ouest de Schiermonnikoog. Nous croisons à nouveau de nombreuses bernaches mais une fois les dunes atteintes, ce sont une fois de plus les innombrables passereaux qui jalonnent notre parcours : Tarier pâle, Fauvette babillarde et le Rossignol philomèle, pour n'en citer que quelques-uns. Leur proximité est étonnante, sans doute due à l'absence de chasse sur l'île. Et en cette fin d'avril, leurs chants retentissent dans chaque buisson, au sommet de chaque arbrisseau ou haut dans le ciel, là où virevolte l'Alouette des champs...



Pouillot fitis © Laurence Smet

Une fois la plage atteinte, nous profitons à la fois de l'air marin et du spectacle de la mer à perte de vue, tandis que les Hirondelles de rivage sillonnent les environs à la recherche d'insectes ... L'occasion de quelques photos souvenirs pour illustrer cette première partie du séjour.

Départ vers la lande de Lunebourg.

Après un dernier repas pris à l'hôtel (avec entre autres les traditionnelles croquettes de volaille), nous montons dans le bus qui nous ramène à l'embarquement du Ferry, afin de rejoindre le continent. Depuis le pont du bateau, nous observons à nouveau de nombreux Eiders à duvet.



Eider à duvet © André Croissonnier

Découverte de la lande de Lunebourg

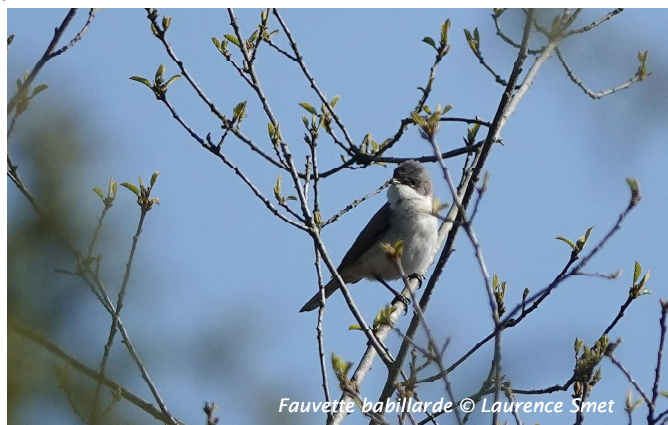
Après le trajet vers l'Allemagne et une nuit de repos bien méritée, nous avons rendez-vous avec Johan, ancien directeur du parc aujourd'hui à la retraite et qui a participé à l'élaboration de la cartographie de la lande de Lunebourg, le premier et le plus ancien parc naturel d'Allemagne. Il nous emmène vers le village de Wilseder, au pied du point culminant de la région qui domine les 5000 hectares de landes auxquels s'ajoutent les forêts !

La différence de paysage avec l'île que nous venons de quitter est saisissante ! Ici, pas question de dunes et prairies. C'est la lande à perte de vue, entrecoupée de milliers de genévriers dont chacun présente une silhouette différente, dans une mosaïque de couleurs époustouflantes ! Seul point commun : les véhicules motorisés sont proscrits.

Dans la partie forestière de notre trajet, nous contactons le Pic épeichette, le Pic noir et la Sitelle torchepot... L'abondance du Pipit des arbres nous surprend agréablement ...

Peu avant le but de notre balade, nous escaladons une butte qui surplombe le paysage. La vue y est splendide ... Tout le groupe est sous le charme. Et là, juste devant nous, s'élevant de la lande, une Alouette lulu nous gratifie de son chant et sa parade, ajoutant une espèce supplémentaire à toutes celles observées et entendues durant ce trajet inoubliable.

Nous nous sommes arrêtés si souvent pour observer là un Tarier pâtre, ici une Fauvette babillarde, une Pie-grièche écorcheur ou plus loin un Bruant jaune éclatant dans le soleil que nous avons débordé sur l'horaire prévu.



Fauvette babillarde © Laurence Smet

Il est grand temps d'aller se restaurer dans l'auberge du village car nous avons un rendez-vous important au tout début de l'après-midi ...

Car le retour ne se fera pas à pied ! Nous sommes attendus par une charmante dame et un superbe couple de chevaux de trait attelés à la calèche qui va nous ramener à notre hôtel !



Mais la journée n'est pas terminée. Après une courte pause en fin d'après-midi, Johan nous conduit cette fois à Pietzmoor, une vaste réserve marécageuse dont la beauté au crépuscule est à couper le souffle !

© Nadine Romain



© Laurence Smet

Dès notre arrivée, les Grues cendrées se manifestent dans la brume qui tombe lentement sur la zone. Bien que nous puissions à peine les distinguer, une émotion intense nous envahit car leur incessant concert laisse deviner leur nombre important.



Grues cendrées dans la brume © Laurence Smet

Notre guide nous emmène alors sur le sentier en caillebotis. Nous profitons de l'ambiance feutrée des lieux, de la belle lumière qui s'estompe progressivement jusqu'à ce qu'il fasse nuit noire et que les sons surgissent des marécages, pour percevoir le bruyant envol d'un Garrot à œil d'or mâle, créant une ambiance presque envoûtante... Sur le chemin du retour, les premiers du groupe surprennent une Bécasse des bois qui décolle aussitôt !

Sur la piste d'un oiseau presque mythique ...

Après quelques heures de sommeil, Johan nous rejoint au point du jour, l'objectif de ce tout début de matinée étant de dénicher dans l'étendue de la lande le très rare Tétralyre !

Partis à la nuit noire, par une température négative, nous cheminons dans la brume matinale jusqu'à un poste d'observation bénéficiant d'une vue extraordinaire sur la lande qui s'éveille lentement.



© Laurence Smet

Après une heure de marche, nous atteignons un poste d'observation dans lequel nous commençons notre attente ...

Débutent de longs moments rivés derrière nos longues-vues, un peu engourdis par le froid. Un couple de Grues cendrées en parade émerge petit à petit dans la clarté naissante, tandis que des sons divers montent de la brume... Nous frémissons en distinguant le roucoulement typique d'un coq de Tétràs lyre ... Peu après, Johan attire notre attention : il a repéré un mâle à bonne distance (trop importante que pour réaliser une photo). Dans nos objectifs, le brouillard enfin levé, nous repérons une Grue cendrée, auprès de laquelle évolue la vedette du jour ! Ce mâle est en pleine danse de parade ! En spectatrice attentive, une femelle l'observe tranquillement du haut d'un buisson. Une scène lointaine mais inoubliable !

Sur le chemin du retour vers notre hôtel, le chant du Rougequeue à front blanc nous accompagne de même que celui du Gobemouche noir, que Thierry a repéré le premier, tandis que nous longeons des arbres en haies ou en bosquets qui ne sont plus coupés depuis la création du parc, offrant dès lors une qualité paysagère remarquable avec leur silhouette majestueuse due à un âge séculaire. C'est, avec la lande, l'une des principales caractéristiques de la région.

Le guide nous rappelle que l'observation du Tétràs lyre est un moment privilégié, qui ne sera sans doute plus possible dans les années à venir. En effet, le réchauffement climatique menace gravement l'espèce, qui aime parader par temps très frais voire glacial. La population nicheuse dans le parc a d'ailleurs connu une chute vertigineuse ces dernières années et n'est plus désormais que d'une trentaine de couples. Sur le parcours, nous contactons une Pie-grièche grise, dont la population nicheuse est elle aussi en déclin.

Après cette fructueuse balade aux aurores, nous savourons notre petit-déjeuner et repartons aussitôt, pique-nique dans les sacs, pour de nouvelles découvertes. Nous choisissons cette fois un sentier pédestre traversant un plateau qui surplombe une vallée humide. Les passereaux sont à nouveau très nombreux mais secrètement, nous espérons un rapace peu commun ...

Fin de matinée, nous repérons une Buse variable émergeant des buissons en contrebas. Rien d'extraordinaire me direz-vous, mais certains remarquent qu'elle tient une drôle de proie entre ses serres.

Nous braquons nos longues-vues et découvrons qu'elle emporte avec elle ... un serpent ! Trop lointain malheureusement que pour identifier le reptile ...



© Laurence Smet

Après cette observation étonnante et un pique-nique au soleil, nous tentons une dernière expédition sur le versant situé à l'opposé de notre point de départ : de nombreux oiseaux nous y attendent à nouveau, essentiellement passereaux rivalisant de notes mélodieuses et sonores mais aussi de nombreux rapaces qui profitent des courants ascendants ou sont perchés à l'affût d'une proie au sol ... Un Balbuzard pêcheur en vol et un Milan royal planant au-dessus de la lande viennent ponctuer l'après-midi, sans oublier l'observation furtive d'une Vipère péliade cette fois sur le sol et pas dans les serres d'un rapace !

Le lendemain, c'est la tête pleine de merveilleuses images, de ses ambiances si particulières de l'île de Schiermonnikoog et de la lande de Lunebourg que le groupe, soudé désormais par ce séjour inoubliable, reprend la route pour rentrer au pays ...

Pour conclure, voici un petit message reçu au retour de l'une des participantes, qui résume parfaitement l'impression générale :

"Me revoilà au bercail après avoir vécu une semaine merveilleuse à tous points de vue. Schiermonnikoog dans toute sa splendeur. Une île qui me fascine de plus en plus, ses paysages à l'infini et ses merveilleux oiseaux que nous avons pu observer grâce à vos longues-vues et votre gentillesse. Quant à l'Allemagne, je n'oublierai pas notre balade matinale qui nous a menés au Tétràs lyre, les paysages (sa lande, ses bruyères) et les ambiances crépusculaires. Vraiment que du bonheur."